

BULLETIN

SEPTEMBRE 2014

Notre douzième assemblée générale à Sorel

Contrairement à ce qui avait été annoncé dans notre dernier Bulletin, notre assemblée générale du 6 septembre n'a pu se tenir à Béthel à cause de l'opération de notre hôte Richard Strout, ce qui l'a obligé d'annuler la rencontre prévue sur les lieux. Nous nous sommes tournés vers Sorel dont nous avons parlé dans un numéro précédent à cause de l'activité que la paroisse séculaire Christ Church avait faite pour présenter le patriote Wolfred Nelson dont les restes sont enterrés au cimetière. Notre assemblée s'est tenue dans le presbytère parce que l'église même était en réparation.

Notre douzième assemblée a présenté comme toujours le rapport du président, du secrétaire et du trésorier complétant le tout par diverses interventions afin de faciliter la bonne marche de notre Société.

Richard Lougheed, notre président, a rappelé que notre bibliothèque comprend trois collections: les livres de l'Institut de Pointe-aux-Trembles qui étaient conservés à Belle-Rivière, ceux de Roger Nicole provenant du Collège Farel et finalement des livres anciens de la bibliothèque de Béthel dont nous a fait don Richard Strout. Il y en a trop pour une seule salle et Richard propose que nous nous défassions des livres en anglais qui n'ont pas de rapport direct avec le franco-protestantisme et qui ne contiennent pas de signatures historiques intéressantes. Il nous faudrait cependant d'autres étages.

Il reste encore bien du classement à faire dans nos archives et nous espérons qu'un **bénévole, même sans formation particulière, pourra s'en charger**. Nous n'avons pu récupérer la collection historique qui se trouvait à l'ETEM, son déménagement et celui de l'Union baptiste ont compliqué la transition.

Le comité Héritage Feller fait avancer le projet de mise en valeur du lieu épaulé par la MRC et la municipalité. L'inauguration du jeu historique, prévue pour le 27 septembre à Roussy Memorial, en est une manifestation (voir p. 11 dans ce numéro).

Richard en est rendu à 14 500 fran-

co-protestants sur le site Ancestry.com. Ce qu'on remarque cette année, c'est la fréquence des mariages mixtes franco-anglais et les signes d'anglicisation. La nouvelle édition française de son livre sur Chiniquy devrait paraître d'ici Noël grâce à Jason.

Nous attendons toujours un relève enthousiaste qui tarde à paraître. Merci à tous nos membres qui ont contribué à garder vivante notre société.

Jean-Louis Lalonde, notre secrétaire, a rappelé pour sa part les liens que nous avons gardés avec diverses sociétés d'histoire au fur et à mesure des besoins. Il y a aussi le projet de photographier l'ensemble des stèles franco-protestantes pour la Société Drouin. La visite du cimetière Mont-Royal en mai a rejoint une trentaine de personnes et ce genre de visite pourra peut-être se renouveler l'an prochain.

Notre *Bulletin* continue de présenter un contenu varié, résultat des diverses recherches et de critiques sur les livres parus en cours d'années. Nous avons consacré un numéro spécial au pionnier Nelson Thomson qui venait de mourir. Félicitations à Alain Gendron pour la mise en page et aussi pour la préparation du recueil regroupant les 40 premiers numéros. Le tirage est modeste et ceux qui désirent cette version papier en couleur doivent en faire la demande rapidement. Notre secrétaire a travaillé au cours de l'année à quelques dizaines de biographies qu'il espère bien mettre en ligne. Richard Strout a préparé un index pour *News of Quebec* afin de faciliter la recherche dans cette revue qui a 70 ans maintenant.

Notre trésorier, Luc Mercier, nous a présenté clairement l'état de nos finances. Notre source de financement principale vient des adhésions annuelles. Il est évident que nos réserves diminuent et qu'il faut viser à ce que nos activités s'autofinancent le plus possible ou que nous obtenions des contributions venues d'autres sources.



De gauche à droite : J. Zuidema, R. Lougheed, J.-L. Lalonde, H. Ransom, L. Mercier, A. Gendron, F. Fait

Source : Jason Zuidema

Par ailleurs, Alain Gendron a trouvé sur internet pour la gestion de nos adhésions et de leur renouvellement un module gratuit en français établi à cette fin. **Désormais le renouvellement se fera chaque année le 30 septembre** et les prix ont été légèrement ajustés à la hausse pour aider un peu à notre financement (voir le formulaire de renouvellement).

Richard Strout continuera la numérisation de *LAurore*. L'assemblée a confié au Bureau de direction le soin d'examiner les questions laissées en suspens notamment sur les plaques commémoratives, les clés d'accès à notre site web, le financement de nos activités et les moyens de nous faire connaître davantage. Au moins notre Société joue-t-elle un rôle canalisateur par sa seule présence, nous ne pouvons que lui souhaiter longue vie.

Nous avons le plaisir d'accueillir au Bureau de direction Jason Zuidema, PhD de McGill (2006), professeur à l'Institut Farel et intéressé depuis des années par le passé protestant, auteur entre autres d'une biographie de David Craig, d'un livre sur Guillaume Farel, de l'édition d'un recueil de texte sur le protestantisme franco-protestant au Canada et d'une quinzaine d'articles et autres contributions sur divers aspects de la Réforme. Nos lecteurs ont déjà pu lire certains de ses articles dans notre *Bulletin*. Nous sommes très honorés de le compter désormais comme membre de notre direction.

JLL

Aperçu de l'action missionnaire dans la région de Sorel (1830-2014)

JEAN-LOUIS LALONDE

Il n'existe pas d'étude spécifique sur l'action missionnaire dans la région de Sorel, aussi n'en donnions-nous qu'un simple aperçu dans notre conférence à l'occasion de l'assemblée générale. La première manifestation protestante vient en 1830 d'un Abénaquis congrégationaliste converti, Peter Paul Wzokhilan (Osunkirhine) qui vise à amener à l'Évangile ses compatriotes alors majoritairement catholiques. Comme il prêche en abénaquis, il est très populaire, rejoint une soixantaine de fidèles et fait construire une église dans la réserve en 1838. Vingt ans plus tard environ, elle passera sous l'égide des anglicans. Des pasteurs francophones aident le pasteur de Christ Church à Sorel dont Joseph de Moulpied qui s'occupe de Saint-David d'Yamaska. En 1875, Edouard Roy quitte Sabrevois pour venir prendre en charge la mission abénaquise de Saint-François. Il existe aussi un noyau franco-protestant dans le deuxième rang du Pot-au-beurre issu de mariages mixtes et pour lequel on a pensé construire une chapelle dans les années 1870.

Les presbytériens ont le vent dans les voiles après la fusion de leurs Églises canadiennes en 1875 et sont prêts à tenter une expérience à Sorel en 1881. La communauté rejoint une dizaine de familles et 25 personnes (les gens du Pot-au-beurre en font partie), mais on signale qu'ils sont persécutés par leurs « bons voisins catholiques ». Au départ de l'évangéliste Théophile Lockert en 1888, la communauté semble perdre de sa consistance et les rapports presbytériens n'en parlent plus en 1891. L'année 1888 représente une fracture religieuse aussi parce que la garnison ferme ses portes alors qu'elle fournissait aux églises de nombreux membres. Le déclin est certain.

De 1892 à 1903, ce sont les baptistes qui reprendront le flambeau. Au début de l'année, une douzaine d'adultes canadiens-français se font baptiser à Sorel, suscitant une certaine animosité dans ce milieu ultra catholique. Quand le colporteur Joseph Gendreau s'y présente à l'été, on trouvera un prétexte pour l'emprisonner. Ce n'est que par l'intervention de pasteurs dans le *Montreal Witness* qu'il sera enfin libéré. La communauté est suffisamment forte pour recueillir des fonds et se construire une petite chapelle en 1896. Pourtant les nombreuses persécutions feront fuir les convertis, de sorte que le franco-protestan-

tisme baptiste s'y amenuisera au point de disparaître en 1903.

Commence alors une longue période (1903-1963) durant laquelle même la communauté anglophone anglicane est en perte de vitesse. Elle accueille pourtant en son sein des francophones qu'on retrouve dans les actes (Lagrave, Massé, Fortier, Meunier, Germain, Paquette et plusieurs autres).

La troisième phase commence avec la Révolution tranquille. Les Frères (1966), les pentecôtistes (1973), les baptistes évangéliques (1979), la mission francophone Christ Church (1999) et d'Odanak (2000) nous concernent. Il est frappant que voir que les trois églises évangéliques ont été créées à Sorel par essaimage à partir de Drummondville à quelque 65 km plus au sud.

L'assemblée des Frères remonte à 1966, elle aura bientôt cinquante ans. Dès 1961, on avait préparé le terrain en distribuant 20 000 tracts. C'est en 1966 que Roland Lacombe vient à Sorel et commence des réunions régulières. Puis, avec l'aide de bénévoles, il aménage une salle plus appropriée dans le sous-sol de sa maison et y accueille quelque 150 personnes lors de l'inauguration. La communauté est assez solide en 1971 pour faire naître une autre église à Saint-Guillaume grâce à Roger Drouyn qui habite le secteur. La conversion d'un speaker de la radio en 1974, Jean-Pierre Cloutier, amène une aide précieuse au pasteur pendant huit ans. En 1982, nouvelle église à La Pocatière. En 1986, Cloutier de retour à Sorel met sur pied un ministère d'enseignement religieux et pastoral. Quand il prend sa retraite, on transforme sa maison pour en faire un lieu de culte moderne inauguré en 1996. Contrairement aux temps héroïques, le député et la mairesse de Sainte-Anne sont présents. Sorel et Tracy se fusionnent en 2000, le pasteur Lacombe meurt en 2005, et c'est toujours Jean-Pierre Cloutier, son épouse Lucie et une équipe d'Anciens qui s'en occupent aujourd'hui. Elle est en lien avec l'Heure de la Bonne Nouvelle, Parole de vie Béthel, L'Espoir; elle offre des prédications en ligne, des camps de jeunes. Une communauté vivante en somme.

Le Centre chrétien de Sorel commence des réunions dans un garage en 1968, mais demeure un point de mission pendant des années¹. Un changement majeur se produit en 1973 quand le pasteur Pierre Riendeau vient s'établir dans

la ville. En 1976, on décide de construire une salle d'assemblée plus appropriée et on lui donne des allures modernes. Deux ans plus tard, plusieurs conversions marquent le début de la croissance de la communauté. En 1980, on construit le presbytère. En 1988, quelque 140 personnes forment l'église et elle continue de croître et d'être active pendant des années, un peu dans l'orbite de l'église Nouvelle Vie, semble-t-il. En 2005, on compte 100 personnes au culte du dimanche. C'est alors que cette Église décide de s'affilier à l'Institut de théologie pour la francophonie et au Sentier tout en gardant des affinités avec l'Association de Pentecôte. Son pasteur actuel est Charles Boucher soutenu par son épouse.

L'Église évangélique baptiste commence en 1979 quand Jean-Guy Poisson, diacre de Drummondville déménage à Sorel pour donner des études bibliques à un groupe qui s'y réunit. En 1982, l'église-mère laisse partir 22 membres pour former le noyau de l'église-fille de Sorel. Au début, on se réunit dans une maison mais vers 1985 quand la communauté de Sorel rejoint une centaine de personnes, on songe à construire une église appropriée qui s'est établie un peu plus au sud au 8520, boulevard Marie-Victorin. La communauté semble bien en place actuellement mais nous ne connaissons pas son évolution depuis quinze ans.

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, la communauté anglophone Christ Church connut des temps difficiles. Elle vend le presbytère en 1968, ne peut plus avoir de pasteur permanent à partir de 1971; elle répare l'église, mais pour éviter les frais de chauffage, préfère se réunir dans la caserne des pompiers. En 1999, l'évêque anglican de Montréal autorise la mise sur pied d'un Ministère francophone et la communauté retrouve un pasteur permanent. De plus, le Café Christ Church offre un service pour les gens ordinaires, les assistés sociaux, en lien avec le CLSC, créant une animation intéressante. En 2005, l'Église rachète le presbytère et l'ouvre quelques fois la semaine en coordination avec la maison des jeunes. Cette reconversion vers les francophones d'une église traditionnellement anglophone est révélatrice des changements positifs survenus dans les mentalités ici, bien qu'ailleurs des églises anglophones préfèrent fermer que d'accomplir une telle reconversion.

1. Pour les deux églises suivantes, nous n'avons pu obtenir de renseignements précis sur les vingt dernières années de sorte que notre survol est sur ce point plus faible.

Une figure marquante du monde évangélique québécois

Le docteur Arthur Clare Hill, M.D. (1907-1991)



RICHARD STROUT

Arthur Clare Hill est une figure marquante du monde évangélique au Québec, ayant contribué de façon très significative à l'expansion de l'œuvre chrétienne et particulièrement à celle des Frères chrétiens pendant plus d'un demi-siècle¹.

Fils du propriétaire d'un magasin de chaussures, Arthur Clare Hill est né le 17 juillet 1907 à London, Ontario. Sa famille était particulièrement religieuse et Arthur s'est rapidement senti appelé par Dieu à le servir. Il fut tellement touché par le message du cantique *Tell It Again*² qu'il y trouva une raison de vivre, qu'il y vit la nécessité de l'évangélisation partout dans le monde et qu'il s'engagea après cette prise de conscience dans maintes activités chrétiennes. Au début, son idée était de se rendre en Chine, mais dès qu'il eut découvert le grand besoin d'évangélisation de la province voisine du Québec, il n'a jamais douté que c'est là que Dieu l'appelait. Ce cantique demeurera un de ses préférés tout au long de sa vie.

Il termina ses études de médecine à l'Université de Western Ontario au début des années 1930. Avant de venir au Québec comme il l'avait envisagé et d'y exercer sa profession, il prit une année comme premier secrétaire-général de l'Inter-Varsity Christian Fellowship of Canada (Groupes bibliques universitaires), un ministère destiné aux étudiants qui ensuite connut un grand succès aux États-Unis, et plus tard à travers le monde.

C'est en 1933 qu'il se joignit à l'Association internationale des Gédéons. Comme on le sait, cette organisation vise à diffuser la Parole de Dieu en plaçant des Bibles dans les hôtels, les écoles ou dans d'autres institutions publiques, ou en organisant des camps de jeunes. Son engagement dans cette œuvre facilitera l'implantation par la suite de nombre de ses chapitres au Québec. Déjà l'année précédente, il avait participé pour la première fois à un banquet des Gédéons à Toronto en compagnie de Margaret Harvey, la femme qui deviendra plus tard son épouse. Ils se marièrent en 1935 et déménagèrent tout de suite après au Québec, à Sherbrooke, où Arthur ouvrit son bureau de consultation. Il est intéressant à savoir que ce fut son grand-père, Roland Hill, qui, pour le soutenir dans son œuvre missionnaire, lui a acheté la maison du 309, avenue Dufferin à Sherbrooke où les Hill demeurèrent pendant toutes les années de leur ministère dans la Province. Ses amis et ses connaissances l'appelaient affectueusement « Oncle Art » alors qu'ils donnaient à son épouse le surnom de « Peggy ». Elle était grande et imposante, aimée de tous ; son

rière, le docteur Hill ait facilité à maintes reprises le placement d'enfants dans des familles prêtes à les adopter. De plus, en ces temps anciens au Québec où il fallait payer pour voir un médecin, aller à l'hôpital ou bénéficier d'autres soins, il ne demandait souvent rien aux Canadiens français et aux ouvriers dans le ministère qui le consultaient. Le docteur s'était même constitué une petite pharmacie, refillant gratuitement des médicaments à ceux qui ne pouvaient se les payer. C'est ainsi qu'on disait à la ronde : « Get ill, go to Hill and get a pill » (Si vous tombez malades, allez voir Hill et il vous donnera une pilule.).

Au début des années 1950, le docteur Hill, à titre de président, joua un rôle de premier plan dans l'Association médicale du Québec qui visait à représenter l'ensemble de la profession. On l'a d'ailleurs nommé Membre Senior en 1973, en lui remettant une médaille pour souligner son ancienne présidence. À l'Hôpital d'Youville de Sherbrooke, il fut président de l'équipe médicale ainsi que du département de pratique générale. Il faisait aussi partie du conseil d'administration de cette institution de même que des comités de la Croix



Sa famille dans les années 1950 (Molly, Dr Hill et Margaret, David, Bob)

foyer était particulièrement accueillant et elle pratiquait l'hospitalité dans la bonne tradition anglaise. Elle savait bien épauler son mari dans ses multiples entreprises.

Le couple n'eut pas d'enfant, mais il en adopta trois, deux garçons et une fille, Robert, David et Molly. Par conséquent, il n'est pas surprenant qu'au cours de sa car-

Bleue québécoise. On le nomma également Membre honoraire de la Société médicale chrétienne du Canada, Membre à vie de la Société biblique canadienne et Gouverneur à vie de l'Hôpital de Sherbrooke.

Malgré son travail professionnel et tous ces honneurs, il demeure que la raison première de sa venue au Québec a été

de faire avancer la cause du Christ. Cela s'est d'abord concrétisé par la création de l'Inter-Varsity les Groupes bibliques universitaires, sa participation aux Gédéons, son soutien à des camps de jeunes, son engagement dans l'école du dimanche et la fondation en 1940 de l'église locale des Frères à Sherbrooke, Grace Chapel, qui est toujours en activité, laquelle entre-temps a donné naissance à quatre autres assemblées de Frères dans les Cantons-de-l'Est, toutes ayant comme objectif de rejoindre l'organisation originale des églises primitives du Nouveau Testament.

La longue association du docteur Hill avec les Frères chrétiens remonte à son enfance. Le mouvement lui-même était né dans les Iles britanniques et était issu d'un courant religieux apparu dans la première moitié du XIX^e siècle. Il était basé sur une interprétation et une utilisation littérales de la Parole de Dieu. En un temps où l'Église institutionnalisée (composée de croyants et de non-croyants) prédominait, de plus en plus de gens voulaient être fidèles à la vie primitive des communautés chrétiennes et aux règles de conduite qui découlaient du Nouveau Testament. Le mouvement s'est rapidement répandu à travers le monde grâce aux écrits et aux voyages de pionniers comme John Nelson Darby et de quelques autres.

À Sherbrooke, bien avant la naissance de Grace Chapel, le petit groupe de croyants qui se réunissait pour prier dans la maison du docteur Hill se demandait comment rejoindre les millions de Québécois qui ne parlaient pas l'anglais et qui, dans ces premiers temps, n'avaient aucune occasion d'entendre prêcher l'évangile, encore moins de lire la Bible. Afin de combler cette lacune, ces premiers convaincus se mirent à leur envoyer par la poste des traités bibliques rédigés en français et offrirent de donner un Nouveau Testament à tous ceux qui voudraient bien leur laisser leur nom et adresse. Par après, dans le but de rejoindre et d'évangéliser les Canadiens français venus en ville, Grace Chapel installa de temps à autre des stands lors de diverses activités communautaires.

Arthur C. Hill et son épouse ont été les seuls de la région à œuvrer chez les Gédéons à partir de 1935. En 1949, ils



Avec les Gédéons

mirent sur pied le premier chapitre des Gédéons à Sherbrooke, chapitre qui porta le nom de Saint-François jusqu'en 1965. Ce fut le premier au sud du Saint-Laurent. Ils avaient alors obtenu la collaboration de trois autres médecins, les docteurs Ted Moeller, Ray Percheron et William Klinck. Cette réalisation fournit aux ministères des Gédéons une base opératoire plus solide et servit de centre de rayonnement pour leur œuvre. À partir de là, Hill et ses collègues



La salle de prières de Shawinigan vandalisée.

s'occupèrent personnellement d'implanter ce ministère à l'échelle du Québec (à l'exception de la Montérégie au sud de Montréal) entre le Saint-Laurent et la frontière américaine, jusqu'à Gaspé et la Côte-Nord.

Avant la Deuxième Guerre mondiale, la législation du Québec n'accordait qu'aux pasteurs des Églises constituées le droit d'enregistrer les actes d'État civil –les bap-

têmes, les mariages et les décès. Les Églises anglophones de la Province pouvaient exercer ce droit sans problème. Il n'en était pas de même chez les francophones, l'Église catholique ayant un quasi monopole. C'est pourquoi Arthur C. Hill ouvrit la voie à d'autres mouvements en incorporant en 1942 l'Église de Frères chrétiens dans la Province du Québec (aujourd'hui Les Églises de frères chrétiens du Québec) devenant pour de nombreuses années le secrétaire-exécutif du nouvel organisme.

La fin de la Seconde Guerre mondiale libéra des hommes pour travailler au Québec à l'évangélisation en français. Arthur C. Hill encouragea fortement ce mouvement. Afin de le faire connaître, il fit paraître en 1944 un périodique intitulé *News of Quebec* dont il demeura le rédacteur en chef jusqu'en 1967, année où il céda la place à Arnold Reynolds. Ce magazine continue toujours de paraître depuis lors; c'est une publication trimestrielle, éditée depuis 1984 par Richard Strout. Dès le départ, le magazine visait les anglophones, rapprochant ainsi les "deux solitudes" en communiquant aux Canadiens anglais des nouvelles du travail accompli auprès de leurs confrères francophones. C'est par ce moyen qu'on pouvait faire connaître à un large éventail de chrétiens à l'extérieur du

Québec les besoins et les progrès de l'œuvre et les amener à prier pour elle et à l'aider financièrement. Informés par ce moyen, plusieurs voulurent venir travailler au Canada français ou bien soutenir le travail missionnaire qui s'y faisait, ce qui représenta un apport précieux et substantiel au fil des ans³.

Des années 1930 aux années 1960, alors que l'Église catholique était omniprésente au Québec, on arrêtaient souvent les ouvriers évangéliques qui distribuaient des traités bibliques ou prêchaient en plein air alors que d'autres étaient pris à parti par la foule. Lorsque cela se produisait, Arthur C. Hill se portait souvent à leur défense. On peut lire les mésaventures de ces ouvriers dans les pages de *News of Quebec*. C'est ainsi que le docteur Hill sut se servir de son titre de président de l'Association médicale du Québec (et même plus tard celui d'ancien président) pour promouvoir la cause du Christ dans la

Province. Un exemple probant est sa réaction aux agressions contre les évangéliques à Shawinigan Falls le 12 avril 1950 quand la foule avait démolé la salle de rencontres et que des fiers-à-bras avaient renversé des voitures sous les yeux de la police locale qui n'était même pas intervenue.⁴

Plusieurs personnes se joignirent à Arthur C. Hill et, après avoir prié et mûrement réfléchi, décidèrent de protester auprès des autorités locales et provinciales, mais sans engager de poursuites judiciaires contre les coupables. Le Premier ministre Maurice Duplessis fit la sourde oreille. Pourtant, la presse à travers le Canada et à l'étranger s'empara de la cause des Frères chrétiens de Shawinigan et réclama justice.

Sous la pression des protestants anglophones, le maire et le conseil de la ville de Shawinigan acceptèrent finalement de payer les dommages à la chapelle et à la voiture d'un des chrétiens lésé. Bien qu'aucune autre action n'ait été prise contre les émeutiers, peu après le chef de police et trois de ses hommes furent limogés. Ce fut un point tournant dans l'histoire de l'évangélisation dans la Province car, même si l'opposition ne disparut pas pour autant, la pression de l'opinion publique fit en sorte qu'on cessa ces manifestations excessives contre les protestants francophones au Québec.

Maintenant que le travail était bien engagé, il devenait de plus en plus évident



que les travailleurs venus du Canada anglais ou des États-Unis, bien que fort estimés, ne pouvaient à eux seuls réussir à évangéliser le Québec. C'étaient des Canadiens français qui devaient eux-mêmes s'y consacrer. Considérant cependant que bon nombre des leaders potentiels n'avaient pas la formation suffisante, bien souvent n'ayant même pas assisté à l'école du dimanche, on devait mettre sur pied une formation plus avancée. C'est ainsi qu'est né, en 1948, l'Institut biblique Béthel (qui porte aujourd'hui le nom de Parole de Vie-Béthel) fruit des efforts conjugués de chrétiens de diverses dénominations de la région de Sherbrooke. Arthur C. Hill en fut le premier président et continuera de l'être pour un quart de siècle.

Malheureusement, en 1962, le docteur subit une commotion cérébrale dans un grave accident de voiture et demeura inconscient pendant quelque temps. Il se rétablit pourtant et continua sa pratique médicale et son ministère chrétien,



mais l'expérience l'avait marqué. Un athée notoire, pathologiste à l'hôpital, aurait dit: « Vous auriez dû entendre Art avant son accident. Nous aimions bien l'écouter parler de Dieu. Il pouvait le faire pendant une heure dans le salon des médecins et il nous ensorcelait. Il connaissait une grande partie de la Bible par cœur et avait une intelligence hors du commun. » Arthur C. Hill prit sa retraite en 1982, mais connut des ennuis de santé quelque temps après. En 1987, il dut être amputé de la jambe gauche sous le genou et se mit à perdre progressivement la vue à cause du diabète.

Bien avant sa retraite, il a eu le plaisir de voir le nombre d'assemblées francophones des Frères atteindre presque cinquante et les ouvriers à plein temps s'élever à plus de quatre-vingt-dix, en comptant maris et épouses. Plus de la moitié étaient des Québécois pure laine. Sa communauté de Grace Chapel soutint un camp de jeunes pendant de nombreuses années, Frontier Lodge, à la frontière américaine, le tout premier camp évangélique à jamais voir le jour au Québec. À ses débuts, les anglophones et les francophones l'utilisaient. Ce camp avait commencé à l'été 1936, sur les bords du Petit lac Magog, dans les Cantons-de-l'Est. Après plusieurs

déménagements, il put enfin s'établir de façon durable en 1944, grâce au don par M. et M^{me} Arnold Jackson d'une propriété de six acres sur le lac Wallace. Sa communauté, Grace Chapel, mit également sur pied deux maisons de retraite chrétiennes médicalisées : Grace Christian Home, qui ouvrit ses portes en janvier 1958 et Connaught Home, en 1970. C'est d'ailleurs dans la première qu'il reçut les soins que nécessitait son état de santé durant les derniers dix-huit mois de sa vie. Ces établissements portent aujourd'hui le nom conjoint de Foyers de retraité chrétiens (sic) Massawippi.

Bien sûr, Arthur C. Hill ne travailla pas seul à réaliser tous ces projets et fit appel à bien des collaborateurs, mais il servait toujours de catalyseur. Souvent, lorsque quelqu'un présentait une activité



ou avait une idée en tête et pour la réalisation de laquelle tous priaient, le docteur Hill était invariablement celui qui disait : « Nous sommes d'accord. Alors, faisons-le. » Il trouvait moyen d'encourager les autres et de les motiver jusqu'à ce que le projet se concrétise. Quand il vous demandait de faire quelque chose, vous ne pouviez tout simplement pas lui dire non.

Engagement, ténacité, persévérance, sensibilité et bonté, voilà quelques-unes des qualités qui viennent à l'esprit de celui qui examine la vie d'Arthur C. Hill. Même si de nos jours bon nombre de leaders chrétiens au Québec ignorent tout de sa vie et de son œuvre, ils sont en fait tributaires de sa contribution à la mission évangélique

Grace Christian Home Funtingville, Que.



dans la Province. C'était un bâtisseur qui a su poser de solides fondations sur lesquelles peuvent maintenant reposer dans une large mesure le ministère évangélique actuel.

Arthur C. Hill est décédé le 24 janvier 1991. Deux jours plus tard, on tint son service funèbre à Grace Chapel. L'église était bondée d'amis, de membres de sa famille ou de sa profession, aussi bien francophones qu'anglophones, venus de partout du Québec et de l'Ontario. En effet, ce médecin avait accouché naturellement ou spirituellement bien des personnes présentes. L'héritage qu'il laissait derrière lui était enviable et l'Église canadienne-française avait dès lors contracté à son égard une dette de reconnaissance inestimable.

Son épouse Peggy est décédée à son tour le 17 mars 2001. Le couple repose



maintenant en paix dans le cimetière Elmwood de Sherbrooke en attendant la résurrection promise.

Sources

News of Quebec, 1951.

News of Quebec, volume 42, number 4, Winter 1987.

News of Quebec, volume 46, number 1, Spring 1991.

The Sherbrooke Record, obituary, March 27, 1991.

ChristianWeek magazine, March 1991.

The Canadian Gideon, volume 65, number 2, June-July 2008.

1. On trouvera dans notre *Bulletin* n° 10 un "Historique des Frères Chrétiens au Québec", p. 3-5.
2. Les strophes de *Tell It Again* ont été écrites par Mary Bridges Canedy Slade (1826-1882) à partir d'un fait vécu. Il y avait alors de ça bien longtemps en Angleterre, un missionnaire visitait un garçon qui se mourait dans la tente d'un campement gitan. Se penchant sur lui, il récita cet extrait de Jean 3:16, "Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croie en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle." Le garçon mourant l'écouta et d'une voix à peine audible murmura : "Personne ne m'en avait jamais rien dit". D'où ces paroles : "Sous la tente où un garçon gitan Se meurt seul à la fin du jour À nos nouvelles du salut, il répond: "Personne ne m'en avait jamais rien dit!" Redites-la! Redites-la! Répétez sans cesse l'histoire de notre salut Jusqu'à ce qu'aucun des enfants des hommes ne puisse dire : "Personne ne m'en avait jamais encore rien dit"
3. On peut consulter en ligne tous les numéros de ce bulletin trimestriel à www.newsofquebec.org/.
4. Les archives des Frères disposent d'un classeur où le docteur a conservé des articles sur ces émeutes et leurs conséquences parus en première page de nombreux grands journaux nord-américains.

PARUTIONS

Sous la direction de Marie-Claude Rocher, Marc Pelchat, Philippe Chareyre et Didier Poton, *Huguenots et protestants franco-phones au Québec – Fragments d'histoire*, Montréal, Novalis, 2014, 343 pages, 180 illustrations, fournies par de nombreux musées, et dix-neuf encadrés sur différentes facettes du protestantisme. Bibliographie et index.



Le livre a été lancé à l'occasion de l'inauguration de la Place Feller à Saint-Blaise dont nous faisons par ailleurs état à la page 11 de ce numéro. Il s'agit d'un recueil de dix-sept articles qui présentent divers points d'intérêt concernant les huguenots en Nouvelle-France suivis d'autres qui montrent le prolongement de cette présence au XIX^e siècle et ce qui en subsiste dans la mémoire de nos contemporains. Le but du livre est d'éclairer certains aspects de l'histoire des franco-protestants tout en examinant les traces mémorielles de leur présence. Il est destiné tout autant sinon plus aux Européens qu'aux Canadiens. Les articles sont regroupés significativement sous quatre chapitres : Les huguenots : sujets protestants d'un royaume catholique, interdits mais tolérés, les franco-protestants au Québec : tolérés mais occultés et Huguenots et franco-protestants dans la mémoire du Québec.

Les deux premiers chapitres constituent en somme les actes du Colloque sur

les huguenots qu'avaient tenu à Québec les sociétés historiques et scientifiques françaises pour souligner le 400^e anniversaire de la ville. On ne s'étonnera pas de leur érudition tout en demeurant accessibles. Nos lecteurs avaient pu en lire le compte rendu dans notre *Bulletin* no 20. On y aborde l'émergence du protestantisme et son institutionnalisation en France. H. Daussy s'intéresse aux mythes et à la réalité du roi Henri IV alors que P. Chareyre pose la question de la tolérance du protestantisme ou de la restauration du catholicisme à l'occasion de la proclamation de l'édit de Nantes en 1598. Nous avons reproduit à l'époque un large extrait de l'article suivant où Didier Poton examinait le rôle des huguenots dans les échanges économiques avec la Nouvelle-France. Il nous faisait ainsi connaître le nom de plusieurs marchands huguenots. M. Carbonnier-Burkard aborde le rôle des femmes dans la Réforme par le biais de l'aventure de Marguerite de Roberval, proche parente

Une énigme résolue – Le premier mariage de protestants canadiens-français (1841)

Dans notre biographie de Joseph Vessot, nous avons été étonné que Joseph-Édouard Blainville et Thais Chebroux dit Latendresse aient voulu se marier comme protestants sous la bénédiction du pasteur Jean-Emmanuel Tanner en 1841 alors que tout donnait l'impression qu'ils étaient déjà mariés comme catholiques depuis au moins vingt ans car ils avaient été tous deux parrain et marraine à un baptême dès 1824, ce qui semblait cautionner leur vie commune¹. L'étude généalogique de Jacques Latendresse explique ce qui s'est passé en réalité et qui corrige nos premières impressions².

Reprenons pour nos lecteurs l'essentiel de leur histoire. Blainville arrive à Saint-Paul (future Joliette) en septembre 1822. Il est originaire de Saint-Domingue semble-t-il, a été soldat dans l'armée de Napoléon, est demeuré plusieurs années en France où il s'est marié, est probablement passé par la Suisse, et a été instituteur. Son épouse étant décédée, il a émigré au Bas-Canada mais il affirme avoir perdu ses papiers en cours de route, ce qui semble tout à fait crédible. Il gagne sa vie au Québec également comme instituteur. Il emménage à côté des Chébroix et devient follement amoureux de leur fille qui n'a que 20 ans alors qu'il en a 53. Ils font part de leur intention de s'épouser au curé Bellenger qui demande avis à son évêque lequel a dû lui donner une réponse négative car le mariage ne s'est pas fait. Le clergé préfère le concubinage du couple à leur alliance officielle, refuse d'en prendre la responsabilité première n'accordant pas foi à la parole de Blainville.

Il ne s'agissait pourtant pas d'une passade car le couple durera encore vingt ans plus tard. Probablement en 1834, n'y tenant plus, les deux conjoints de fait habitent carrément ensemble sous le même toit, font une nouvelle demande au curé en 1836, qui refuse tout autant d'y accéder. Tout le monde sait qu'ils ne sont

pas mariés, semble fermer les yeux et comprendre que leur situation est tout à fait particulière et qu'ils n'en sont pas responsables. Mais cela les gênait quand même. Le 26 août 1837, Blainville et Chebroux achètent pour la première fois une terre en commun, celle justement qu'ils revendront à Vessot en 1842.

En 1839, Pliny V. Hibbard leur vend une Bible et le colporteur dit qu'ils l'ont lue et en ont été impressionnés. La perspective d'un mariage protestant leur sourit avec la reconnaissance sociale qu'elle implique. Blainville adresse à Hibbard une lettre formelle avec citations bibliques lui exprimant son désir de se marier. Le colporteur écrit aux autorités civiles pour obtenir l'acceptation de ce mariage, notamment pour raison de concubinage. C'est Hibbard qui ajoute la particule « de » à son nom alors que Blainville ne l'utilisait pas. Et finalement le 15 novembre 1841, le pasteur Tanner bénit leur union. Il ne s'agit pas d'un mariage de pure forme, mais on comprend mieux la phrase de Blainville en larmes qui confie au pasteur : « Vous avez été pour moi des anges de miséricorde envoyés par Dieu. » Le mariage ne sera enregistré que trois jours plus tard, à l'église protestante de Rawdon et, contrairement à ce que nous avons d'abord cru, le pasteur ne s'est pas trompé en écrivant que les deux époux étaient alors célibataires.

Plus tard, ils seront enterrés dans le cimetière catholique de Joliette, peut-être par considération pour la famille Chebroux, les vraies motivations du clergé, des épousés comme de leurs familles à ce moment-là pouvant s'entourer d'un certain halo d'incertitude...

Jean-Louis Lalonde

1. Joseph Vessot, *colporteur de bibles et pasteur presbytériens au Québec, 1810-1898*, Biographie, journaux missionnaires et généalogie, 2011, SHPPQ, p. 164-166.

2. C'est à l'occasion de la préparation de son quatrième ouvrage sur la famille Latendresse que nous sommes entrés en contact. Nous le remercions pour l'éclairage qu'il nous a apporté sur cet épisode particulier.

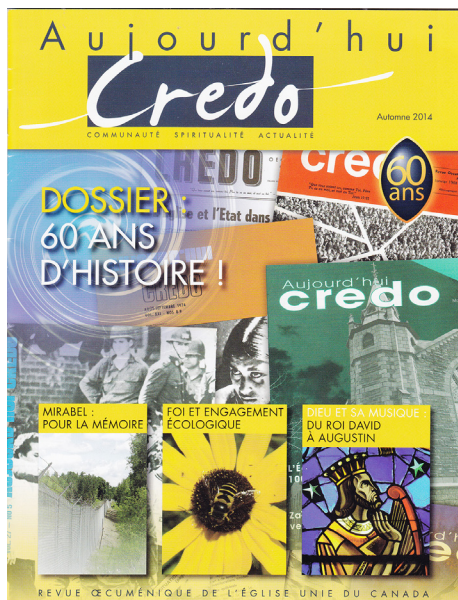
Les Suisses encore protestants après la Conquête?

Dans notre *Bulletin* n° 35, nous avons suggéré à la suite de l'étude de Samy Khalid les noms d'une quinzaine de Suisses qui auraient pu s'ajouter aux quelques franco-protestants déjà connus. Une vérification dans Ancestry.ca nous oblige à déchanter.

Il s'agit bien de Suisses franco-phones réformés, mais ils n'ont pas maintenu leur appartenance protestante, reproduisant après la Conquête le même schéma qui avait eu cours au temps de la Nouvelle-France. Peu après leur arrivée, ils se marient à l'église catholique ou y font baptiser leurs enfants. C'est le cas de Crebassa (1770), Cuenaud (qui passera de Baie-Saint-Paul à Québec très rapidement – 1770)), Iser (1765), Siméon Simon dit Lécuyer (1770), Jean De Saules, de la lignée du seigneur de Saint-Hyacinthe (voir le *DBC*) et François et Jean-Emmanuel Dumoulin (voir le *DBC*). C'est le cas aussi pour Louis Genevey, copropriétaire des Forges du Saint-Maurice au lendemain de la Conquête. Il échange de la correspondance avec C. Guky (en rapport avec la venue des loyalistes sur ses terres), Haldimand et Panet, il vient ensuite à Montréal comme fonctionnaire de l'armée.

J.-P. Luquain passe un contrat de mariage à Québec le 11 octobre 1762, mais nous ne savons s'il est demeuré protestant (décédé en 1769). Il en est ainsi pour Christian Bürgi, arrivé en Nouvelle-France en 1755, cabaretier à Montréal en 1763 dont nous perdons ensuite la trace. Nous n'avons pu retrouver ni B. Comte, négociant à Québec, ni Philippe Gotz, marchand et agent dans la même ville.

Il ne nous resterait que deux cas. Celui du Suisse, Lawrence Ermatinger, forgeron puis marchand à Montréal à partir de 1762. Il s'est allié aux marchands britanniques qui voulaient profiter de la Conquête et ne fit guère partie des francophones (voir le *DBC*) et celui de Jacob Bettez, marchand à Baie-Saint-Paul à ses débuts, qui a épousé une catholique et a fait baptiser ses enfants dans la religion de son épouse mais qui est demeuré protestant et a été enterré comme tel à Trois-Rivières en 1807. Somme toute, bien peu d'enrichissement de la communauté franco-protestante de la part des Suisses durant cette période d'après Conquête.



Le quatrième numéro de notre *Bulletin* (p. 2-5) avait souligné les cinquante ans de la revue *Aujourd'hui Credo* présentés par David Fines, alors son rédacteur en chef. On s'y reportera (tinyurl.com/ouz9okl). Alors que plusieurs revues religieuses sont disparues depuis lors, *Credo* a tenu bon et,

malgré les aléas de son financement, en est rendu à fêter ses 60 ans. Son numéro d'automne y est largement consacré. Le survol de son passé y est plus rapide, mais le rédacteur en chef montre bien l'évolution de la publication au cours de ses décennies.

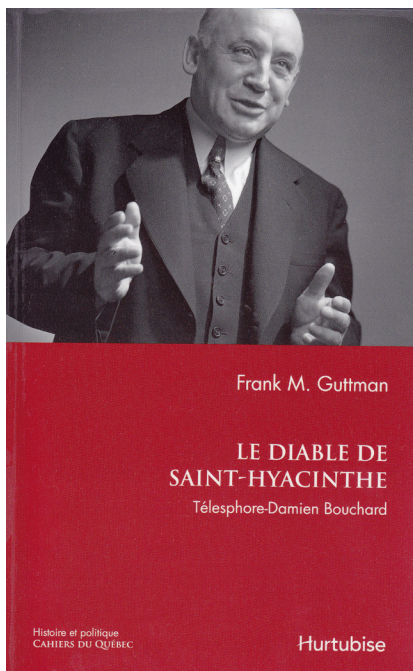
On y trouve aussi une longue biographie de **Louis Foisy-Foley** qui fut le fondateur du **Forum protestant français**, lieu d'échange original qui a contribué à l'époque à faire connaître autrement le franco-protestantisme et a favorisé les échanges entre ses communautés, les catholiques et les juifs. Ce fut un succès important.

Ce laïc a aussi contribué à la mise sur pied de la revue *Credo* en 1954 avec le pasteur Edmond Perret. Il en est devenu l'administrateur puis le rédacteur en chef. Dans le contexte du concile Vatican II et de l'organisation du pavillon chrétien à l'Exposition universelle de 1967, la revue est devenue ouvertement œcuménique, oubliant même de parler des communautés de l'Église unie. Il fallait s'abonner à *L'Aurore* pour se tenir informé de la

vie de ses paroisses. Cette orientation a fini par créer un certain désintérêt chez ses anciens abonnés d'autant plus qu'on s'éloignait aussi des nouveaux courants marqués au coin du nationalisme québécois grandissant. Foisy-Foley est décédé en 1971 et la revue s'est orientée autrement sous la direction de son successeur Gérard Gautier. On peut consulter la biographie complète de Foisy-Foley sur tinyurl.com/leousg5.

La revue actuelle a trouvé une formule nouvelle qui permet à des catholiques ou à des croyants d'autres confessions d'offrir des réflexions théologiques ou bibliques, ce qui rapproche les communautés en montrant ce qu'elles ont en commun. La revue n'en oublie pas pour autant de présenter l'œuvre accomplie par l'Église unie chez les francophones. Elle paraît maintenant seulement quatre fois l'an dans une présentation soignée de quarante pages couleur. Félicitations et longue vie à cette revue dirigée avec originalité et compétence par Stéphane Gaudet. *JLL*

Frank M. Guttman, *Le Diable de Saint-Hyacinthe – Téléphore-Damien Bouchard*, Montréal, Hurtubise, 2013, 514 p.



Nous avons reproduit dans notre *Bulletin* n° 21, p. 11 (septembre 2008), un article de Daniel Laprès qui rendait hommage à Téléphore-Damien Bouchard, surnommé le « Diable de Saint-Hyacinthe », à l'occasion de l'édition anglaise de sa biographie. Notre présentation de l'homme en rapport

avec le franco-protestantisme est toujours d'actualité. Nous voulons signaler que la version française de l'ouvrage a paru l'an dernier. Laprès en a été le traducteur, mais il juge dans un article que Guttman a trahi son personnage en l'associant à des aspects trop restrictifs du nationalisme actuel (en rapport avec le voile, la charte, etc.) et Laprès n'a même pas voulu que son nom paraisse dans le livre. Son article paru depuis (voir www.radioh2o.ca/t-d-bouchard-trahi-par-son-biographe/) part en guerre contre Guttman à cause de ses propos ultérieurs.

Pourtant, à la lecture, l'ouvrage nous est apparu extrêmement fouillé et présenter suffisamment bien les valeurs défendues par T.-D. Bouchard pour qu'on en tire un large profit. Cet homme était dérangeant pour le clergé et ses supporters de l'époque qui préféraient agir en secret dans l'Ordre de Jacques-Cartier (créé en 1924). Si les franco-protestants de la première moitié du XXe siècle ont affiché de l'anticatholicisme dans leurs textes, il ne faut pas oublier que des laïcs comme T.-D. Bouchard ou Jean-Charles Harvey critiquaient dans le même temps une autre facette du cléricisme et la domination de la société par l'Église catholique. Harvey précisera : « La seule puissance qui, dans cette partie du Canada, fait trembler tout

le monde, c'est la puissance cléricale. [...] Pesez bien les mots : ce n'est pas la religion précisément, même pas l'Église, devant laquelle il faut s'incliner, non, je dis « puissance cléricale ». [...] Vivre dans la peur, c'est vivre sans liberté. [...] Quand un gouvernement adopte des lois imparfaites, parfois absurdes, dans le seul but de plaire à la puissance cléricale, il n'est pas libre, il a peur » (cité, p. 449).

Dans cette même veine, T.-D. Bouchard représente le mieux cette opposition au mouvement ultra-nationaliste et xénophobe qui avait tenté de prendre le contrôle du destin des Canadiens français. « Il était porteur d'idées progressistes qu'il défendit vigoureusement : partisan de l'abolition des rentes seigneuriales, il fit campagne pour l'éducation obligatoire et gratuite, pour l'enseignement bilingue, pour la liberté d'expression, pour la municipalisation, puis la nationalisation de l'hydro-électricité, pour la taxation municipale des usines et des institutions religieuses de sa ville. Ce fut aussi l'un des premiers à promouvoir le vote des femmes » (p. 466-467). Il y aurait bien autre chose à dire sur ce personnage qui savait tenir bon devant les obstacles et qui a marqué positivement le Québec dans la période de la « grande noirceur ».

Rapport au Comité Héritage Feller

Nous poursuivons la publication des recommandations du rapport de Marie-Claude Rocher au Comité Héritage Feller en donnant cette fois les perspectives envisagées à moyen terme.

Perspectives à moyen terme

1. Un inventaire mobilier et immatériel

Certains des membres de la communauté, dont Jocelyne Auclair, membre de l'Église baptiste Roussy-Memorial, ont une véritable passion pour la préservation des objets et documents issus de Feller. C'est d'ailleurs grâce au travail de ces bénévoles que le patrimoine a pu être sauvegardé et transmis en dépit des aléas des cinquante dernières années. Or, ces bénévoles plaident pour l'obtention de meilleures conditions de conservation, en commençant par l'établissement d'un inventaire informatisé des objets et documents. À ce stade, et compte tenu de la vulnérabilité de l'ensemble, il est impératif de répertorier ces artefacts, de les documenter et d'en garder une trace photographique et électronique. Cela constitue la première étape de toute démarche patrimoniale. Un projet a été proposé par les membres du comité et une fiche d'inventaire a été mise à la disposition des bénévoles. Cependant, le projet nécessite une certaine coordination et une formation de base pour ceux et celles qui entreprennent l'inventaire.

Le plus fragile et le plus vulnérable des patrimoines est l'immatériel. Les sources orales, porteuses de récits de vie, de mémoire, de musique, d'usages et de traditions sont parfois les seuls témoins encore disponibles. Ce sont les plus difficiles à identifier mais, paradoxalement, ce patrimoine est aussi le moins coûteux à préserver, car les interventions sont relativement peu exigeantes du point de vue matériel : une bonne caméra digitale, un logiciel de traitement audio-visuel et un ordinateur de moyenne capacité sont les outils de base. Par contre, la conservation du patrimoine immatériel exige des ressources humaines et de la coordination : une campagne de sensibilisation pour trouver et identifier les témoins et les porteurs de mémoire, la formation permettant aux interviewers de mener les entretiens selon les standards méthodologiques et déontologiques, les directives pour une utilisation optimale des données recueillies, deux bénévoles pour chaque entretien, les autorisations, le transport, et autres.

Une campagne de sensibilisation a été ébauchée au mois d'octobre par le comi-

té Héritage Feller. Le CLD [Centre local de développement] a produit une affiche d'appel de témoignages mais n'a pas reçu de réponses significatives. Un suivi sera nécessaire tant auprès du public que pour offrir une formation de base aux bénévoles. Là encore, ce sont des étapes qui nécessitent un investissement modeste en matériel informatique mais plus substantiel en temps et en ressources humaines.

Recommandation 4

Que le comité, conscient de l'importance de réaliser rapidement un inventaire informatisé des éléments mobiliers et immatériels du patrimoine Feller, mette en œuvre des mesures concrètes permettant de le réaliser.

2. Gestion du patrimoine immobilier

Si les patrimoines mobilier et immatériel sont les plus vulnérables, c'est le patrimoine immobilier qui mobilise généralement la plus grande part des ressources. Par l'importance des coûts qu'il génère, il s'impose au centre des décisions administratives. Clairement, L'UÉBFC devra statuer sur l'avenir du terrain et des trois bâtiments. L'église est encore en fonction mais le nombre des fidèles est considérablement réduit. Par ailleurs, certaines réparations majeures deviendront nécessaires sous peu. Le propriétaire devra donc, dans le courant de l'année 2014-2015, évaluer les coûts de réparation, de mise à norme et d'entretien de l'église, du presbytère et du musée. L'usage justifie-t-il l'investissement? Au cœur de cette question se situe toute la problématique de la rentabilité du patrimoine – rentabilité qui, on le sait, ne s'évalue pas uniquement en termes économiques mais aussi à l'aide de facteurs intangibles : l'identité, la mémoire, la communauté, l'histoire... Par ailleurs, il est pressant de s'intéresser aux sources potentielles de soutien financier accessibles pour la sauvegarde de patrimoine religieux immobilier. À cet égard, le Conseil du patrimoine religieux du Québec (CPRQ) offre, dans certains cas, l'accès à « une aide financière visant à favoriser la protection, la transmission et la mise en valeur du patrimoine culturel à caractère religieux présentant un intérêt historique, architectural ou artistique »³⁷. Le comité Héritage Feller pourrait ainsi s'associer à l'UÉBFC pour entamer les démarches auprès du CPRQ.

Recommandation 5

Que le comité Héritage Feller et l'UÉBFC

effectuent conjointement les démarches initiales pour une demande d'aide financière auprès du Conseil du patrimoine religieux dans le cadre du Programme de soutien à la restauration du patrimoine culturel à caractère religieux.

Note – Il vaut la peine d'aller voir en ligne le site du Patrimoine immatériel religieux du Québec qui s'enrichit périodiquement d'éléments historiques et actuels.



Un baptême à l'église baptiste de Marieville

Le patrimoine immatériel religieux concerne les traditions et les pratiques religieuses collectives, la mémoire orale et les pratiques sociales des communautés religieuses et des fidèles.

L'Inventaire du patrimoine immatériel religieux du Québec nous fait découvrir les rites, les fêtes, les us et coutumes, les savoirs et savoir-faire transmis de génération en génération dans les différents groupes confessionnels du Québec

Recueillir et conserver la mémoire, répertorier les pratiques vivantes et mettre en valeur le patrimoine immatériel religieux favorise sa sauvegarde et encourage sa communication. La communication est le meilleur moyen de conserver le patrimoine religieux immatériel dans la mesure où il participe à sa valorisation et à sa transmission. La transmission assure non seulement la conservation des traditions, elle contribue aussi à les transformer, à les dynamiser et à les renouveler en leur trouvant de nouveaux usages sociaux. Par la même occasion, elle participe à la valorisation et à la reconnaissance de ceux qui les transmettent. Il ne s'agit pas de promouvoir le culte, mais bien de faire connaître et reconnaître les pratiques traditionnelles – culturelles et culturelles – et leurs artisans en tant que patrimoine dans un souci de sensibilisation du grand public. Voir <http://www.ipir.ulaval.ca/apropos/>, ainsi que rechercher Marieville à titre d'exemple d'une communauté baptiste.

Inauguration de la Place Feller



Le samedi 27 septembre dernier avait lieu à Saint-Blaise-sur-Richelieu devant l'église Roussy-Memorial l'inauguration de ce qu'il sera convenu désormais d'appeler la Place Feller. Elle est plantée de 30 panneaux commémoratifs groupés quatre à quatre pour évoquer l'ensemble de la présence protestante au Québec, de la Nouvelle-France à aujourd'hui. Cette évocation se combine avec un jeu de toboggans et d'échelles qui mène les participants dans les hauts et les bas de cette histoire. Cette expo-jeu a été conçue par Marie-Claude Rocher, ethnologue et muséologue, de façon à proposer un ensemble d'anecdotes et de profils de personnages qui ont marqué l'histoire des protestants francophones au Canada. Les toboggans et échelles à l'intérieur de l'expo-jeu établissent des liens de cause à effet entre les faits historiques et les personnages. L'expo-jeu peut être parcouru case par case en ordre chronologique ou encore de façon ludique en découvrant les panneaux au hasard du dé géant placé au centre.

Nos lecteurs connaissent déjà le comité Héritage Feller formé l'an dernier pour la conservation et la revitalisation des lieux. Le rapport de Marie-Claude Rocher dont vous avez lu des extraits dans le numéro précédent comme dans celui-ci recommandait entre autres que l'Union des églises baptistes francophones du Canada, propriétaire, obtienne une subvention pour le développement d'un projet de valorisation récréo-touristique des lieux.

C'est donc M. David Rowley, qui a accueilli la cinquantaine de personnes présentes pour cette inauguration dans le

cadre des journées de la culture. Cette réalisation a mis à contribution les municipalités concernées et le ministère, ainsi que plusieurs entreprises commanditaires



Devant : M. Dave Turcotte, M^{mes} Sylviane Couture et Marie-Claude Rocher
Derrière : MM. David Rowley, Jean-Louis Lalonde, Michel Fecteau et Sylvain Raymond

de la communauté. Elle s'est déroulée en présence de M. Dave Turcotte, député de Saint-Jean, de M. Michel Fecteau, préfet de la MRC du Haut-Richelieu et maire de Saint-Jean-sur-Richelieu et de M. Sylvain Raymond, conseiller de la municipalité de Saint-Blaise-sur-Richelieu. On peut dire que c'est toute la collectivité régionale qui soutient cette réalisation qui fera désormais partie des sites à visiter. Il est d'ailleurs en voie d'être inscrit comme « Site d'intérêt historique » au Registre des biens culturels du Québec. Un site internet s'y rattache dès à présent: www.placefeller.com, (en construction), voir aussi le site complémentaire www.henriettefeller.com/museefeller. Les nombreux participants ont pu déguster au sous-sol des boissons et un gâteau. Le groupe Akoz Duo accom-



Source : Luc Mercier

pagnait le tout en musique. Inauguration réussie.

Ce fut l'occasion du lancement du livre *Huguenots et protestants...* dont nous faisons état dans ce numéro. Le musée Feller tenait cette année ses portes ouvertes les 26, 27 et 28 septembre et ne les ouvrira pas de nouveau le mois prochain contrairement

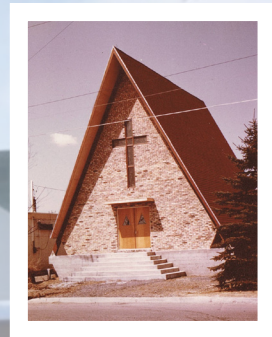


à son habitude. Les visiteurs ont noté l'identification de presque tous les missionnaires qui se trouvent sur l'immense photo qui y est exposée. Ce cliché avait été pris le 20 juin 1890 lors de leur première assemblée générale. (Voir notre premier essai dans le *Bulletin* n° 13, p. 5. Nous avons poussé l'exercice beaucoup plus loin cette fois.)

D'HIER À AUJOURD'HUI: L'HISTOIRE DES ÉGLISES FRANCO-PROTESTANTES DE LA RÉGION DE QUÉBEC

À l'occasion du **60^e anniversaire de l'Église réformée Saint-Marc de Québec**, vous êtes invités à découvrir l'histoire de ces pionniers qui ont défriché le sol avant nous.

À explorer par le biais de diverses conférences la source commune à laquelle huguenots, baptistes, presbytériens, Frères, Salutistes, membres de l'Église unie et autres puisent depuis plus de quatre siècles pour bâtir l'Église d'ici.



24-25 OCTOBRE 2014

PROGRAMME PRÉLIMINAIRE*

VENDREDI 24

19 h 30-21 h 30 Action missionnaire des protestants francophones à Québec (1840-1920)

Les 60 ans de Saint-Marc

Lancement du livre sur l'histoire de Saint-Marc

Lancement du livre *Huguenots et protestants francophones au Québec*

Importante publication sur les protestants (1600-1900)

SAMEDI 25

9 h – 12 h

HISTOIRE DE DIVERSES ÉGLISES: L'église baptiste de Limoilou, l'Armée du Salut, les églises des frères, l'église Saint-Pierre

Dîner

(sur place pour ceux qui le désirent, payant)

13 h 15

HISTOIRE DE DIVERSES ÉGLISES: Alliance chrétienne et missionnaire, église de la Pentecôte de Montmagny, et plus encore...

Aussi...

- ♦ Table de livres et d'articles divers en vente
- ♦ Information sur la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois et adhésion
- ♦ Panneaux sur l'histoire des franco-protestants au Québec

Une journée enrichissante à ne pas manquer!

(ENTRÉE GRATUITE, CONTRIBUTION VOLONTAIRE)

*Pour recevoir le programme définitif par courriel une semaine à l'avance, envoyez un courriel à pasteur-bernard@erq.qc.ca



**ÉGLISE RÉFORMÉE
SAINT-MARC DE QUÉBEC**

2687, chemin des Quatre Bourgeois

Infos: 418-659-7943

pasteur-bernard@erq.qc.ca

www.stmarc.erq.qc.ca

ORGANISÉ EN COLLABORATION AVEC:



LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 301, Montréal (Québec), H3V 1G4
www.shpfq.org ou Richard Loughheed : (514) 482-0086

RESPONSABLES
DU BULLETIN

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608